

Un peu plus qu'une histoire d'amour

Il est des histoires qu'on hésite à résumer. Non à cause de leur complexité, mais parce qu'elles sont comme une eau calme — cachant beaucoup de remous — sur laquelle rien ne passe. Le roman de Jacques Bellefroid a cette indolence du temps suspendu, mais, dès que nous apercevons les remous que la surface tranquille trahit à peine, nous suivons le cours du récit et n'y échappons plus.

Deux mots de même de l'anecdote. Boris amène — traîne — Franck chez Katia, sa maîtresse. Pour Franck, est invitée Hélène. Dîner. On a bien bu. Franck avoue préférer Katia et sort chercher des cigarettes avec Hélène. Ils reviennent. Hélène s'en va. Boris et Katia se couchent. Boris appelle Franck. Nuit à trois. On se quitte. Franck revient seul chez Katia...

On le voit, c'est mince, pas très original. Mais la suite, que je vous laisse découvrir, est, à l'image de tout le roman, distillée avec lenteur pour une fin qui, sans avoir rien de ces surprises romanesques ménageant les chutes rares, nous surprend cependant. C'est là une des fascinations de ce récit bien maîtrisé; nous sommes surpris dans la banalité, piégés alors qu'aucun piège n'est tendu. Tout se déroule à son rythme, sans moments d'éclat, et les abîmes des solitaires chercheurs d'amour s'ouvrent doucement pour que, venant d'un quotidien assez plat, nous nous trouvions exposés au vertige de qui se penche sur les désirs et les âmes. C'est le triomphe de la demi-teinte, du non-dit qui parle infiniment: une histoire qui est un peu plus qu'une histoire d'amour, joliment écrite, avec des dialogues justes, et pas plus qu'il n'en faut.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.

★ LES ÉTOILES FILANTES,
de Jacques Bellefroid, Editions de la
Différence, 135 pages, 49 F.